

*Sedum album*, **petite Joubarde** ou **Trique Madame**, dont les feuilles sont très-charnues, linéaires-oblongues, cylindracées, un peu comprimées au-dessous, obtuses, d'un vert un peu rougeâtre, épaisses et horizontales. Les souches stériles, étalées à terre, sont courtes, à feuilles rapprochées en rosette terminale.

Enfin on utilise aussi comme vulnéraire l'**Orpin vulgaire**, ou **Reprise** (*Sedum Telephium* L.), et aussi le *Sedum maximum* L., qui se reconnaissent à leurs feuilles charnues, planes, longues de 2 à 4 cent. de long sur presque autant de large, oblongues ou ovales, obtuses, inégalement dentées, à base arrondie, dans le *Telephium*; cordiformes auriculées dans la partie inférieure de la tige du *S. maximum*.

#### 24. JOUBARBE.

*Herba Sempervivi seu Sedi majoris.*

La **Joubarde des toits** (*Sempervivum tectorum* L.), qui croît sur les toits ou les vieux murs et aussi sur les rochers de nos montagnes, donne à la matière médicale ses feuilles fraîches imbriquées, disposées en rosettes de manière à figurer un petit artichaut.

Ces feuilles sont planes, charnues, oblongues-obovées, incurvées, acuminées et mucronulées au sommet. Elles sont vertes, glabres et ciliées sur les bords.

La plante a une saveur acerbe, acidule et en même temps salée. Elle contient beaucoup d'albumine et du surmalate de chaux.

#### 25. COTYLET.

Nombril de Vénus.

Le **Cotylet** (*Umbilicus pendulinus* L.), plante très-répan due dans la France méridionale et occidentale, a été récemment préconisé contre l'épilepsie. Ce sont les feuilles radicales qu'on emploie d'ordinaire.

Elles sont facilement reconnaissables à leur forme tout à fait spéciale. Charnues et succulentes comme la plupart des Crassulacées, elles sont réniformes, arrondies, concaves et ombiliquées à la face supérieure, un peu en capuchon, longuement pétiolées et subpeltées, inégalement et grossièrement crénelées sur les bords. Leur couleur est d'un vert glauque.

Elles ont une saveur un peu acerbe et salée et contiennent, d'après M. Hétet, de la triméthylamine, un sel ammoniacal, du nitrate de potasse, etc.

#### OMBELLIFÈRES.

#### 26. FEUILLES DE GRANDE CIGUE.

*Folia Conii. Herba Conii.*

Ce sont les feuilles du *Conium maculatum* L. suffisamment décrites à l'article **Ciguë** (pag. 67).

#### 27. CIGUE VIREUSE.

*Herba Cicutæ virosæ. Folia Cicutæ virosæ s. aquaticæ.*

La **Ciguë vireuse** (*Cicuta virosa* L.), plante des endroits marécageux et des marais tourbeux de l'Europe est cueillie généralement en feuilles pour l'usage médicinal.

Ces feuilles, qui se détachent d'une grosse racine, sont munies d'un long pétiole cylindrique, fistuleux, qui se divise en un certain nombre de pétioles secondaires également arrondis et fistuleux. C'est le long de ces pétioles secondaires que sont insérés les divisions du limbe ou segments linéaires-lancéolés, acuminés, dentés-mucronés, rudes sur les bords, la plupart simples, d'autres profondément bifides, les terminaux tripartites.

Dans leur ensemble les feuilles ont une forme ovoïde; elles



sont molles et glabres ; leur odeur est désagréable, vireuse. Elles contiennent un alcaloïde qu'on a nommé *Cicutine*.

### 28. FEUILLES DU PERSIL.

*Folia Petroselinii seu Apii hortensis.*

Le **Persil**, bien connu de tout le monde (*Petroselinum sativum* Hoffm., *Apium Petroselinum* L.), est spontané dans le sud-ouest de l'Europe et cultivé dans tous nos jardins. On emploie en pharmacie ses feuilles et sa racine.

Les feuilles radicales, qu'on recueille surtout, sont longue-

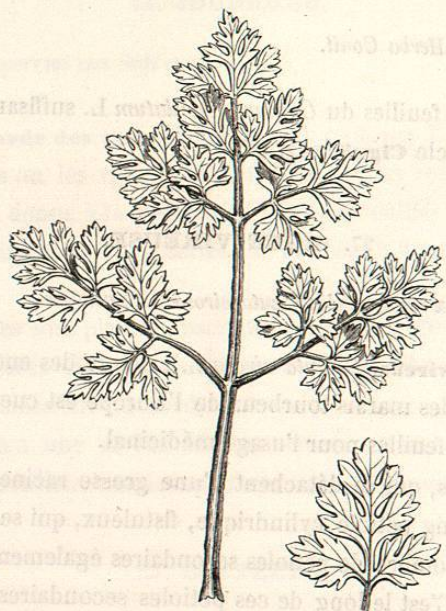


Fig. 88 a. Fig. 88 b.

ment pétiolées, munies d'une gaine embrassante à la base. Elles sont d'un vert luisant, triangulaires dans leur forme générale

Fig. 88. — Persil. — a. Feuille. — b. Segment grossi.

(fig. 88), bipinnatiséquées, à segments ovales cunéiformes, incisés dentés, à dents calleuses au sommet.

Elles ont une odeur fraîche, aromatique, agréable, nullement vireuse. Elles contiennent une substance spéciale : l'Apiine.

Il faut prendre soin de ne pas confondre le **Persil** avec la **Petite Ciguë** (*Aethusa Cynapium* L.). L'odeur, qui est vireuse dans cette dernière espèce, est un très-bon caractère pour dis-



Fig. 89 b. Fig. 89 a.

tinguer les deux plantes. En outre on peut la reconnaître à ses découpures plus profondes (fig. 89 a) et à ses segments ovales-lancéolés, incisés en lanières linéaires mucronées (fig. 89 b).

Fig. 89. — Petite Ciguë. — a. Feuille. — b. Segment de la feuille grossi.



## 29. FEUILLES DE CERFEUIL.

*Folia Cerefolii.*

Feuilles de l'*Anthriscus Cerefolium* L., déjà décrites précédemment page 66.

## 30. SANICLE.

*Folia Saniculæ seu Diapensiæ.*

La **Sanicle** (*Sanicula Europea* L.) est une plante des lieux ombragés de l'Europe, dont on emploie les feuilles radicales.

Ces feuilles sont coriaces, vertes, luisantes, longuement pétiolées, réniformes, larges de 5 à 6 centimètres environ, longues de 3 ou 4, divisées profondément en 5 lobes cunéiformes à la base, trifides et incisés-dentés.

Les feuilles de la Sanicle ne sont pas odorantes ; elles ont une saveur astringente et amère, avec un arrière-goût un peu âcre.

## ARALIACÉES.

## 31. FEUILLES DE LIERRE.

*Folia Hederæ.*

Ces feuilles produites par l'*Hedera Helix* L., qui tapisse tous nos vieux murs et qu'on trouve aussi en abondance dans nos bois, sont de formes différentes selon qu'elles appartiennent aux tiges stériles ou aux tiges fertiles.

Toutes sont coriaces, fermes, luisantes, d'un vert assez foncé à la face supérieure, plus pâle à la face inférieure. Leur pétiole arrondi est assez long et de son sommet se détachent 3 ou 5 nervures, qui divergent comme les doigts de la main vers les

bords de la feuille. Les feuilles des rameaux fertiles sont cordiformes à la base, ovales et entières ; celles des rameaux stériles, également échanquées à la base, sont anguleuses et divisées plus ou moins profondément en 3 à 5 lobes triangulaires.

## COMPOSÉES.

## 32. FEUILLES DE PISSENLIT.

Dent de Lion. — *Herba Taraxaci cum radice.*

Le **Pissenlit** (*Taraxacum Dens Leonis* Desf., *Leontodum Taraxacum* L.) est employé d'ordinaire à l'état frais, et l'on utilise à la fois la racine dont nous parlerons plus tard spécialement, et la tige feuillée.

Les feuilles, toutes radicales, sont glabres, obovales ou oblongues dans leur forme générale, parfois presque entières, mais le plus souvent pinnatifides et formées de segments de plus en plus grands à mesure qu'ils s'approchent du sommet de la feuille. Ces segments sont triangulaires et recourbés en crochet vers le bas ; le lobe terminal est généralement assez grand et largement triangulaire.

La racine et les feuilles contiennent un suc lactescent blanchâtre, devenant brun par la dessiccation, qui donne à la plante une amertume non désagréable.

## 33. FEUILLES DE CHICORÉE.

*Folia Cichorii.*

La **Chicorée** commune (*Cichorium Intybus* L.) croît en abondance aux bords de nos chemins et dans les lieux incultes de l'Europe, qu'elle orne, vers la fin de l'été, de ses beaux capitules bleus. On emploie ses racines et ses feuilles radicales qu'on cueille avant le développement de la tige.

Ces feuilles sont longues de 15 à 20 cent., pétiolées, oblon-



gues à la base, roncées, à lobe terminal grand et aigu. La face inférieure est velue, particulièrement sur la nervure médiane. Les feuilles caulinaires sont plus petites, embrassantes, lancéolées, entières ou un peu incisées à la base.

Toutes ont une saveur très-amère, non désagréable.

### 34. CHARDON BÉNIT.

*Folia Cardui Benedicti. Herba Cardui Benedicti.*

Le **Chardon bénit** (*Cnicus benedictus* L.) est assez commun dans les champs de la région méditerranéenne. Il donne à la pharmacie ses feuilles anguleuses et laineuses, détachées de leur tige avant la floraison.

Elles sont d'un vert pâle, qui devient grisâtre par la dessiccation. Toutes sont pubescentes, minces et coriaces, munies de nervures blanches et saillantes, de 10 cent. de long, sur 3 à 4 cent. de large. Elles sont oblongues, presque entières dans leur moitié inférieure, sinuées pinnatifides ou sinuées-dentées dans le haut, à dents toutes terminées par une pointe épineuse.

Leur saveur très-amère est due à une substance spéciale qu'on a appelée *Cnicine*.



Fig. 90.

### 35. AYA-PANA.

L'**Aya-Pana** (*Eupatorium Aya-Pana* Vent.) (fig. 90) est originaire du Brésil et a été transportée en 1797 à l'île Maurice. On l'emploie en guise de Thé.

Les feuilles, telles qu'elles nous arrivent dans le commerce, sont fortement contournées par la dessiccation,

Fig. 90. — Feuilles d'Aya-Pana.

d'une couleur vert pâle un peu jaunâtre, marquées de nervures brunâtres. Elles sont (fig. 90) lancéolées aiguës, étroites, longues de 5 à 9 cent. sur 1 cent. environ de large. Leur surface est glabre, leur consistance un peu coriace; les bords sont entiers et un peu enroulés en dessous; le pétiole court se continue dans le limbe par une forte nervure médiane, saillante surtout à la face inférieure, et de laquelle se détachent, à peu près vers le quart inférieur de sa longueur, deux nervures longitudinales se dirigeant obliquement vers les bords, et fournissant, dans le quart supérieur de la feuille, des rameaux qui s'anastomosent avec des nervures secondaires.

L'odeur de l'Aya-Pana rappelle un peu celle du mélilot; la saveur est astringente, amère et aromatique.

### 36. FEUILLES DE TUSSILAGE.

Feuilles de Pas d'Ane. — *Folia Farfaræ.*

Le **Pas d'Ane** ou **Tussilage** (*Tussilago Farfara* L.) est commun dans les lieux humides et argileux de nos régions. En France, on emploie surtout ses capitules, qui paraissent de bonne heure et avant les feuilles. Mais on peut aussi utiliser ces dernières qu'on récolte après que les fleurs sont passées.

Elles sont longuement pétiolées, un peu épaisses, ayant la grandeur de la main ou plus petites, vertes en dessus, blanches tomenteuses en dessous. Le limbe est orbiculaire, obscurément marqué de cinq angles, denté sur le bord, échancré en cœur à la base. Les feuilles caulinaires sont squamiformes et ne sont pas recueillies.

Par la dessiccation, les feuilles prennent une coloration vert grisâtre en dessous et deviennent très-fragiles. Leur saveur est mucilagineuse et amère. Elles contiennent du tannin, du mucilage et une matière amère.



Il faut distinguer du Tussilage ordinaire le *Petasites officinalis* Mœnch (*Tussilago Petasites* L.), qui vient sur le bord des rivières et dans les prairies humides. Ses feuilles radicales, qui paraissent avant les fleurs, sont beaucoup plus grandes, moins blanches en dessous, à limbe réniforme, inégalement denté et profondément échancré à la base, qui présente deux lobes arrondis, saillants vers l'échancrure mais n'arrivant pas au contact, et laissant entre eux les nervures inférieures dénudées.

### 37. FEUILLES D'ARNICA.

*Folia Arnicae.*

L'*Arnica montana* L., plante répandue dans les régions sous-alpines des montagnes d'Europe, fournit à la médecine ses rhizomes, ses capitules et ses feuilles radicales. On récolte ces dernières au printemps, à l'état de rosettes, avant que la tige centrale aérienne se soit développée.

A cet état, elles sont sessiles, obovées, obtuses, atténuées à la base, entières sur les bords, longues de 5 à 8 cent., larges de 1 à 2. Elles sont fermes, ciliées, couvertes sur la face supérieure vert-foncé de poils épars, courts et rudes; presque glabres à la face inférieure plus claire. Une forte nervure médiane donne naissance, de chaque côté de sa base, à 2 ou 3 nervures latérales, qui courent dans le sens de la longueur de la feuille.

L'odeur de la substance est aromatique; la saveur à la fois aromatique et amère.

Elle contient des traces d'huile essentielle, une substance résineuse et un peu d'*Arnicine*.

### 38. FEUILLES DE SÉNEÇON.

*Folia Senecionis.*

Le *Séneçon* (*Senecio vulgaris* L.), commun dans toutes les

cultures, fournit ses tiges feuillées, non fleuries, qui sont du reste peu employées.

La plante est tantôt glabre, tantôt recouverte d'un duvet plus ou moins épais; les feuilles sont alternes, planes, un peu épaisses; elles sont sinuées et pinnatilobées; les segments sont courts, anguleux, dentés, égaux entre eux.

### 39. FEUILLES DES ARMOISES ET ABSINTHES.

Nous réunissons sous ce nom les feuilles des diverses espèces du Genre *Artemisia*, que nous avons déjà précédemment décrites (pag. 78).

### 40. FEUILLES DE TANAISIE.

*Herba seu Folia Tanacetii.*

La *Tanaisie* (*Tanacetum vulgare* L.) est une plante commune dans les lieux incultes et aux bords des routes, dans presque toute l'Europe. On emploie soit les feuilles avant la floraison, soit les inflorescences isolées (*Fleurs de Tanaisie*).

Les feuilles sont alternes sur une tige sillonnée. Elles ont de 15 à 20 cent. de long environ sur 10 de large et sont ovales, oblongues dans leur ensemble, pinnatipartites, d'une couleur verte, qui devient foncée par la dessiccation, marquées de glandes oléifères profondément implantées dans le parenchyme et qui les rendent ponctuées. Les feuilles inférieures sont pétiolées, les moyennes et les supérieures sessiles, demi-embrassantes et auriculées. Les segments, au nombre de 12 environ de chaque côté, sont attachés sur un rachis denté; ils ont de 2 à 3 cent. de long, sont linéaires, lancéolés, pinnatifides, à lobules très-aigus et finement dentés en scie.

La Tanaisie a une odeur aromatique très-forte et une saveur à la fois aromatique et amère.



Elle contient une huile volatile jaune, une matière amère et du tannin.

#### 41. MILLEFEUILLE.

Herbe aux Charpentiers. — *Herba Millefolii. Folia Millefolii.*

L'*Achillea Millefolium* L., ou **Millefeuille**, plante très-ré-  
pandue dans les lieux incultes de presque toute l'Europe,  
donne à la pharmacie ses feuilles ou ses tiges feuillées, cueillies  
avant la floraison, ainsi que ses inflorescences.

Les feuilles sont très-faciles à reconnaître : elles sont d'un  
vert gai, plus ou moins velues sur la face dorsale, assez roides,  
longues de 10 à 15 cent., lancéolées, oblongues dans leur forme  
générale, bipinnatiséquées, à segments principaux de 20-24 de  
chaque côté, presque égaux entre eux, depuis la base jusqu'au  
sommet de la feuille, dressés et non disposés dans le même plan,  
à lanières linéaires, mucronées, terminées par une soie toute  
blanche. La face inférieure des feuilles est marquée de glandes  
à huile essentielle qui les rendent presque ponctuées.

Les feuilles ont une odeur faiblement aromatique et une sa-  
veur saline, amère et acerbe. Elles contiennent de l'huile es-  
sentielle, de la résine et une matière astringente.

La plante paraît varier beaucoup suivant la station dans la-  
quelle elle croît. Dans les terrains gras et dans les forêts, elle  
est plus grande et plus haute et contient une plus grande quan-  
tité de matière extractive; son huile essentielle est bleue.  
Dans les sols maigres, sablonneux, pierreux et exposés au  
soleil, elle est plus petite et plus riche en une essence, qui  
prend une couleur verte et même jaune. Sur les montagnes,  
elle devient encore plus petite, et les lanières des feuilles sont  
beaucoup plus fines et comme sétacées.

#### ÉRICACÉES.

#### 42. FEUILLES D'UVA URSI.

*Folia Uvae ursi.*

Ce sont les feuilles détachées des rameaux de l'*Arctostaphylos*  
*Uva ursi* Spreng. (*Arbutus Uva ursi* L.), plante répandue dans  
toute l'Europe, le Nord de l'Asie et de l'Amérique.

Ces feuilles sont coriaces, glabres, obovales ou spatulées, de  
1 à 2 cent. de long sur 1/2 à 1 cent. de large, munies à leur  
base d'un court pétiole, arrondies à leur sommet, à bords en-  
tiers légèrement réfléchis en dessous. La nervure médiane  
fortement marquée donne naissance à des nervures secon-  
daires qui se réunissent en boucles près des bords de la feuille  
et forment, en se divisant, un réseau très-fin, marqué en creux  
sur la face supérieure, légèrement en relief sur l'autre face, et  
donnant à la surface de la feuille un aspect chagriné. La cou-  
leur est d'un vert obscur, un peu moins foncé à la face inférieure.  
Les feuilles sèches n'ont pas d'odeur; leur saveur est un peu  
acerbe, avec une amertume très-peu marquée. Elles contiennent  
entre autres principes de l'acide gallique, un glucoside nommé  
*Arbutine*, et un corps particulier appelé *Urson*.

Les feuilles du *Vacinum Vitis Idea* L. ont été souvent mêlées  
à celles de l'*Uva ursi*. Elles se reconnaissent facilement à leur  
couleur d'un vert brunâtre ou rougeâtre et à leur consistance  
moins coriace. D'ailleurs elles ne sont point atténuées en coin  
à la base, leurs bords fortement repliés en dessous portent  
parfois des dents assez marquées; leurs faces ne sont point  
chagrinées; la face supérieure, presque rougeâtre, montre des  
glandes brunâtres bien visibles à l'œil nu et çà et là des poils  
isolés courts et épais.

Les feuilles de Buis se distinguent encore mieux de celles de  
l'*Uva ursi*. Leur forme est le plus souvent ovale, atténuée à la



pointe; leurs nervures secondaires, très-nombreuses, sont parallèles entre elles et ne forment point de réseau à la surface des feuilles; enfin, et c'est un caractère essentiel, la couche extérieure se sépare très-facilement, à la face inférieure de la feuille, de la couche moyenne. Ce décollement se produit d'une manière très-apparente quand on approche une des extrémités de la feuille de la flamme d'une bougie.

#### 43. FEUILLES D'ARBOUSIER.

Le Codex français indique parmi les feuilles médicinales celles de l'**Arbousier** (*Arbutus Unedo* L.), qui croît assez fréquemment dans la région méditerranéenne et aussi sur le littoral de l'Atlantique jusqu'à la hauteur de la Charente.

Les feuilles de l'Arbousier sont courtement pétiolées, coriaces, glabres et luisantes, longues de 5-8 cent. sur 3-4 de large, oblongues, lancéolées, dentées en scie. Les nervures secondaires, qui aboutissent aux dents du bord, partent d'une nervure médiane assez fortement marquée.

Leur saveur est très-astringente.

#### 44. GAULTHERIA.

Thé du Canada. Thé du Labrador. — *Folia Gaultheria*.

Cette substance arrive dans les droguiers sous forme de petits rameaux rougeâtres, tortueux, serrés les uns contre les autres et portant à leur extrémité deux ou trois feuilles. Ils proviennent du *Gaultheria procumbens* L., plante du Canada, du Labrador et de la Caroline.

Les feuilles sont courtement pétiolées, légèrement coriaces, elliptiques, lancéolées ou obovales, dentées en scie sur les bords. La couleur des feuilles sèches est ou d'un vert brun ou même d'un vert tout à fait rougeâtre.

Elles ont une saveur un peu astringente, aromatique, dont l'arrière-goût rappelle un peu celle de la cire d'abeilles. On en retire l'essence connue sous le nom d'essence de *Winter Green*.

#### PYROLACÉES.

#### 45. FEUILLES DE PYROLE OMBELLÉE.

*Folia Pirolæ (seu Pyrolæ) umbellatæ.*

Ce sont les feuilles du *Chimophila umbellata* Nutt., plante de l'Europe centrale et septentrionale, du nord de l'Asie et de l'Amérique.

Elles arrivent d'ordinaire avec leurs tiges ligneuses, rougeâtres, tortueuses, portant de distance en distance les cicatrices de feuilles très-rapprochées les unes des autres et comme verticillées. Les feuilles elles-mêmes sont coriaces, spatulées, de 2 à 3 cent. de long sur 1 à 1,5 cent. de large, fortement dentées en scie sur le bord, d'un vert sombre à la face supérieure, beaucoup plus pâle sur l'autre face.

Elles ont une saveur amère et un peu astringente.

#### JASMINÉES.

#### 46. FEUILLES DE FRÊNE.

Le **Frêne** ordinaire (*Fraxinus excelsior* L.) est très-répandu dans nos régions, où il est connu de tout le monde.

Ses feuilles, telles qu'on les reçoit dans les droguiers, sont grandes, pinnées avec impaire, composées de 9-13 folioles, placées par paires, sauf la terminale, les unes vis-à-vis des autres sur le rachis commun. Chacune est munie d'un court pétiolule. Elles sont ovales, lancéolées, oblongues acuminées au sommet; les latérales un peu inégales à la base, toutes bordées de dents en



scie lancéolées aiguës, déjetées en dehors. Elles portent une nervure médiane, de laquelle se détachent d'assez nombreuses nervures secondaires (13-16) obliques, fines, divisées chacune en deux rameaux qui s'anastomosent en arc avec ceux des nervures voisines. Les nervures tertiaires qui s'en détachent forment un réseau à mailles fines et irrégulières. La face supérieure est glabre et luisante, la face inférieure velue de chaque côté de la nervure médiane.

Les feuilles de frêne ont une saveur amère et âcre.

#### 47. FEUILLES DE PERVENCHE.

*Folia seu Herba Vincæ seu Pervincæ.*

La **Pervenche** officinale (*Vinca minor* L.), croît abondamment dans les bois. Elle donne à la pharmacie ses feuilles, qui sont un remède populaire.

On les reconnaît facilement à leur forme et à leur consistance ferme et coriace. Elles sont opposées, courtement pétiolées, elliptiques ou ovales, lancéolées obtuses, entières sur les bords, d'un vert un peu grisâtre lorsqu'elles sont sèches.

Elles n'ont pas d'odeur marquée, mais une saveur amère, acerbe.

On emploie également, quoique plus rarement, les feuilles du *Vinca major* L. ou **Grande Pervenche**, qui s'étend moins loin vers les régions septentrionales. Ses feuilles sont glabres sur les faces, ciliées et pubescentes sur les bords, ovales obtuses ou ovales lancéolées, souvent échancrées en cœur à la base. Elle a une saveur astringente qui rappelle celle de la Petite Pervenche.

#### GENTIANÉES.

#### 48. FEUILLES DE MÉNYANTHE.

Trèfle des marais. — *Folia Trifolii fibrini. Folia Menyanthis.*

Le *Menyanthes trifoliata* L., plante de l'Europe presque entière, de l'Asie centrale et de l'Amérique boréale, a dans toutes ses parties une saveur très-amère. Ce sont cependant surtout les feuilles qu'on emploie soit fraîches, pour en extraire le suc, soit à l'état sec.

Elles ont un pétiole de 5 à 8 centimètres de longueur, arrondi, muni à sa base d'une large gaine, portant à son sommet trois folioles obovales, entières ou lâchement crénelées sur les bords, d'un beau vert, glabres, un peu succulentes, ayant en moyenne 1,5 à 2 cent. de long sur 1 cent. de large.

#### BORRAGINÉES.

#### 49. FEUILLES DE BOURRACHE.

*Folia Borriginis.*

Feuilles du *Borrago officinalis* L., décrites déjà précédemment (page 88).

#### 50. FEUILLES DE PULMONAIRE.

*Folia Pulmonariæ maculosæ.*

La **Pulmonaire** (*Pulmonaria officinalis* L.), plante bisannuelle de l'Europe centrale et méridionale, fournit à la pharmacie ses feuilles radicales cueillies pendant la première année, avant que la plante ait développé sa tige florale.

Ces feuilles sont longuement pétiolées, ovales, cordiformes, recouvertes de poils rudes; elles sont marquées de taches blanchâtres qui s'effacent souvent par la dessiccation et n'existent du reste pas toujours sur les feuilles fraîches.

La Pulmonaire n'a pas d'odeur bien marquée et a une saveur mucilagineuse et un peu âpre.